

MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE

HORS-SÉRIE N°5

**ITINÉRAIRES DES VINS ROMAINS EN GAULE
III^E-I^{ER} SIÈCLES AVANT J.-C.
CONFRONTATION DE FACIÈS**

Actes du colloque européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS
Lattes, 30 janvier-2 février 2007

Édités par

Fabienne OLMER

PUBLICATION DE L'UMR 5140 DU CNRS
« Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Lattes
2013

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).

Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat
e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barrauol, Directeur de recherche honoraire au CNRS ; Pierre Garmy, Conservateur du Patrimoine ; Éric Gailledrat, Chargé de recherche au CNRS ; Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie ; Xavier Gutherz, Professeur de Préhistoire ; Thierry Janin, Professeur de Protohistoire ; Michel Py, Directeur de recherche honoraire au CNRS ; Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS ; Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine honoraire.

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Marie-Caroline Kurzaj, Eric Gailledrat
Traitement du manuscrit et des illustrations : Marie-Caroline Kurzaj, Fabienne Olmer
Traductions : André Rivalan, Franca Cibecchini, Nuria Rovira, Bettina Rautenberg-Célié

Adresses

Rédaction, échanges

- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
Centre de Documentation Archéologique Régional
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@cnrs.fr

Édition

- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)
Centre de Documentation Archéologique Régional
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15

Diffusion

- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet.fr
Internet : <http://www.libarch.com>
- Librairie Epona, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004, Paris
Tel : 01.43.26.40.41 — FAX : 01.43.29.34.88 — e-mail : archeoli@club-internet.fr
- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)
Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia.

Sommaire

- Fabienne OLMER Avant-propos.....	5
- Réjane ROURE Les circulations entre Languedoc et Berry au V ^e siècle avant notre ère : le champ des possibles (hypothèses et pistes d'étude).....	7
- Pierre SÉJALON Les faciès amphoriques précoces en Languedoc occidental.....	15
- Bernard DEDET et Jean SALLES L'Ermitage d'Alès (Gard): un <i>oppidum</i> -marché du I ^{er} siècle avant J.-C. et la question des antécédents de la voie cévenole.....	23
- Élian GOMEZ Les productions de vin et d'amphores tardo-hellénistiques à Saint-Michel (Agde-34).....	39
- Stéphane MAUNÉ La production d'amphores vinaires en Gaule Transalpine. État des lieux et perspectives (II ^e -I ^{er} siècle av. J.-C.).....	57
- Michel PASSELAC Sur la voie d'Aquitaine : les amphores d'époque républicaine d' <i>Eburomagus</i>	75
- Florence VERDIN, Frédéric BERTHAULT et Corinne SANCHEZ Le puits 41 de l' <i>oppidum</i> de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne) : aperçu du faciès amphorique et questions de chronologie.....	125
- Laurence BENQUET Les importations d'amphores au I ^{er} siècle av. J.-C. : le faciès Toulousain.....	139
- Frédéric BERTHAULT Bordeaux et le faciès girondin : entre Dressel 1 et Pascual 1.....	159
- Jean-Marc SÉGUIER et Lionel IZAC-IMBERT Les amphores italiques de deux sites du sud-Albigeois : Castres, « Lameilhé » et Montfa, « La Chicane » (Tarn).....	179
- Jaime MOLINA VIDAL Commerce et marchés de vin italique dans le sud de l'Hispanie Citérieure (III ^e -I ^{er} siècles av. notre ère).....	195
- Joaquim TREMOLEDA TRILLA et Pere CASTANYER MASOLIVER Las ánforas republicanas itálicas de Catalunya (siglos III-I a.C.) : estado de la cuestión	213

- Verónica MARTÍNEZ FERRERAS La diffusion commerciale des amphores vinaires de Tarraconaise à Lattara (Lattes, Hérault).....	257
- Céline BARTHÉLEMY-SYLVAND Les amphores républicaines en Région Centre : hiérarchie des voies commerciales.....	275
- Yvan BARAT et Fanette LAUBENHEIMER Importation et consommation du vin chez les Carnutes de La Tène finale à Auguste.....	287
- Jean-Marc SÉGUIER La consommation des vins italiens chez les Sénon, les Meldes et les <i>Parisii</i>	295
- Fanette LAUBENHEIMER, Yves MENEZ et Solenn LE FORESTIER (en cours de relecture) Les amphores de Paule (Côtes d'Armor) et le commerce du vin au Second âge du Fer dans le nord-ouest de la Gaule.....	315
- Andrew P. FITZPATRICK Republican Amphorae in Iron Age Britain.....	327
- Grégory VIDEAU Les amphores tardo-républicaines dans les habitats ruraux de la vallée de la Saône et la vallée du Doubs.....	345
- Ulrike EHMIG Les traces des dernières Dressel 1 entre Rhin et Danube.....	371
- Stefanie MARTIN-KILCHER, Eckhard DESCHLER-ERB, Muriel ROTH-ZEHNER, Norbert SPICHTIG et Gisela THIERRIN-MICHAEL Les importations en amphores dans la <i>civitas Rauracorum</i> (II ^e /I ^{er} siècle av. J.-C. – I ^{er} siècle apr. J.-C.) : Bâle-usine à gaz, Sierentz, Sausheim, Bâle-colline de la cathédrale, Augst.....	377
- Franca CIBECCHINI et Claudio CAPELLI Nuovi dati archeologici e archeometrici sulle anfore greco-italiche: i relitti di III secolo del Mediterraneo occidentale e la possibilità di una nuova classificazione.....	423
- Luc LONG, Giuliano VOLPE et Maria TURCHIANO L'épave tardo républicaine de La Ciotat : Les amphores, la céramique et les hypothèses épigraphiques.....	453
- Simonetta MENCHELLI, Claudio CAPELLI, Marinella PASQUINUCCI, Giulia PICCHI, Roberto CABELLA et Michele PIAZZA Nuove scoperte d'ateliers di anfore repubblicane nell'Etruria settentrionale costiera	471
- Claudio CAPELLI, Roberto CABELLA et Michele PIAZZA Albinia o non Albinia ? Analisi in microscopia ottica su anfore Dressel 1 rinvenute in Francia meridionale	479
- Gloria OLCESE, Stefania GIUNTA, Ioannis ILIOPOULOS et Claudio CAPELLI Indagini archeologiche e archeometriche preliminari sulle anfore di alcuni relitti della Sicilia (metà III-I sec. a.C.).....	485
- Laurence BENQUET, Daniele VITALI et Fanette LAUBENHEIMER Nouvelles données sur l'atelier d'amphores d'Albinia (Orbetello, Italie) : campagnes de fouille 2003-2006.....	513
- André TCHERNIA Transport et choix des vins : quelques règles.....	531
- Sébastien BARBERAN, Valérie BEL, Nathalie CHARDENON, avec la collaboration d'Anne BOUCHETTE (†), Vianney FOREST et Antoine RATSIMBA Le vin dans les pratiques funéraires du Midi de la Gaule aux II ^e -I ^{er} siècles av. J.-C. : l'exemple de la tombe du Mas Vigier à Nîmes (Gard).....	535
- Guillaume VERRIER Les faciès des céramiques à vernis noir entre Arvernes et Éduens (Auvergne, Forez, Bourgogne) aux trois derniers siècles avant notre ère.....	565
- Planches hors-texte	575

Avant-propos

par Fabienne Olmer

*À la mémoire de Thérèse Panouillères et
Jean-Luc Fiches*

Ce volume des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne porte les actes du colloque «*Itinéraires des vins romains en Gaule (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.). Confrontations de faciès*» qui s'est tenu à Lattes au musée Lattara - Henri Prades du 30 janvier au 2 février 2007, une réunion pluridisciplinaire et internationale qui a réuni les compétences de chercheurs et d'enseignants-chercheurs de trois disciplines majeures : l'archéologie, l'histoire économique et l'archéométrie. Il a permis d'aborder le sujet du grand commerce à l'époque tardo-républicaine au travers de thèmes novateurs qui doivent beaucoup aux résultats de l'archéologie préventive, qui grâce aux foisonnantes données nouvelles, conduisent à un renouvellement des interprétations économiques et sociétales pour cette partie de l'Antiquité, et qui accompagnent les résultats de nombreuses opérations de fouilles programmées et de travaux en laboratoire. Il est apparu fondamental d'effectuer un point sur les faciès pour tendre à mettre en évidence des voies puis à terme des filières d'approvisionnement, ce qui se conçoit dans une perspective économique, faisant intervenir des marchands de toutes les parties de Méditerranée occidentale : Romains, Gaulois, Grecs, Ibères... En effet, la recherche sur les diffusions de vin italique à l'époque tardo-républicaine a été, ces cinquante dernières années, souvent très théorique, s'appuyant sur des exercices typologiques voués à leurs contenants, les amphores, alors que les modalités des approvisionnements ont été souvent négligées. Dresser un inventaire des faciès régionaux apparaissait comme une étape préliminaire et incontournable à ces objectifs et permettre d'avancer dans d'autres directions.

Le programme correspondait à ces attentes scientifiques et de très nombreux collègues (54 intervenants) ont été conviés à présenter leurs travaux sur les faciès amphoriques très divers de l'ensemble du monde gaulois occidental et ses marges. Un point important sur les ateliers et leurs productions au regard des nouveaux programmes de recherche en Italie a également été réalisé. De nombreuses institutions ont ainsi collaboré à

cette manifestation : le CNRS, le Ministère de la Culture, l'Université, l'INRAP, les collectivités territoriales, le monde associatif, et les instances ou universités étrangères qui ont compté pour une part relativement importante : le Service archéologique Cantonal du Valais, Suisse ; l'Università degli studi di Genova, Italie ; la Goethe-Universität, Frankfurt, Allemagne ; l'Université de Sotton, Grande-Bretagne ; la Surrintendance archéologique de la province de Naples, Italie ; l'Università degli Studi di Foggia, Italie ; l'Université de Berne, Suisse ; l'Université de Barcelone, Espagne ; l'Università degli Studi di Pisa, Italie ; l'Université d'Alicante, Espagne ; le Centre d'Arqueologia Subaquàtica de Catalunya, Gironne, Espagne ; le Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, Espagne ; l'Université de Fribourg, Suisse ; le Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne.

Les 35 contributions réunies proposent une vision large et riche des échanges durant près de trois siècles, de leur organisation, de leurs mutations et de surtout du potentiel de la recherche future. J'espère que cette publication va permettre au plus grand nombre de nos collègues de mieux appréhender ces thématiques et d'en faire naître de nouvelles. Jean-Luc Fiches avait effectué les conclusions de ce colloque, avec cette fraîcheur intellectuelle qui le caractérisait.

Des collègues de l'UMR 5140 «Archéologie des Sociétés Méditerranéennes» ont apporté leur contribution au cours de la préparation et de l'organisation : Pierre Garmy, Christine Lucand, Albane Burens, Véronique Matthieu et Thérèse Panouillères, qui nous a quitté peu de temps après.

Je remercie également David Lefèvre, directeur scientifique du Labex Archimède (Université de Montpellier III) pour le soutien apporté à cette publication (Labex ARCHIMEDE, programme IA ANR-11-LABX-0032-01). Je remercie enfin Eric Gailledrat, qui a accepté l'ouvrage dans la collection des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, ainsi que Marie-Caroline Kurzaj pour le travail de mise en forme.

L'épave tardo républicaine de La Ciotat : Les amphores, la céramique et les hypothèses épigraphiques

par Luc LONG, Giuliano VOLPE et Maria TURCHIANO (1)

L'ÉPAVE LA CIOTAT 3

L'épave La Ciotat 3 (Long *et al.* 2002, 2003) a été déclarée en 1984 par J.-D. Ferré, à 400 m à l'est de l'Île Verte, face au chantier naval de La Ciotat (Pomey *et al.* 1988 : 11) (fig. 1). Il s'agit d'un gros gisement d'amphores Dressel 1A massives, proches des modèles Dressel 1B, reposant par 57 m de fond. Une plongée d'expertise avait eut lieu avec l'aide de l'inventeur et d'un photographe privé, G. Bernieu, qui réalisa à cette occasion une couverture photographique précise de l'épave, au moyen d'un appareil Hasselblad (Distagon 50 mm corrigé). À l'époque, le gisement, long de 17 à 18 m, présentait à chaque extrémité un tertre tumulaire constitué d'amphores concrétionnées, tandis que la partie centrale était visiblement moins chargée.

Plusieurs facteurs déterminants avaient reporté toute velléité d'intervention du Drassm sur ce gisement. D'abord, les amphores Dressel 1 faisaient partie des récipients vinaires les plus connus ; même si le type attesté sur l'épave se singularisait par certains détails. La profondeur de l'épave, par ailleurs, comme la discrétion de son inventeur, favorisaient la protection du site. Enfin, les dimensions importantes du gisement, composé de plusieurs couches d'amphores superposées, impliquaient une série d'opérations lourdes et dangereuses que l'attrait scientifique ne justifiait pas complètement. Mais le pillage éhonté du site nous a finalement conduit à intervenir de manière ponctuelle dans le cadre d'une mission de sauvetage. Elle s'est déroulée avec l'appui de *L'Archéonaute*, du 23 juillet au 10 août 2001, en remplacement de la carte archéologique des îles d'Hyères. Cette intervention avait principalement pour but de démonter dans l'urgence le mobilier visible dans les zones ouvertes par les clandestins afin de freiner une hémorragie que les services de surveillance côtière, Gendarmerie, Affaires maritimes ou Douanes, ne parvenaient plus à contenir. Forts de l'expérience acquise jusque là sur des sites plus profonds, nous

avons procédé à une couverture photogrammétrique de la surface de l'épave et à des sondages ouverts à la suceuse à eau, en disposant préalablement aux prises de vues une série de repères métriques tridimensionnels. Les clichés photographiques ont été réalisés à l'aide d'un appareil numérique par R. Graille et N. Rouers. En attendant les moyens financiers suffisants pour restituer en 3D cette photogrammétrie, la photomosaïque réalisée automatiquement par P. Drap (Map-Gamsau, Cnrs) permet de mesurer les effets du pillage depuis 1984, date des premières prises de vues. On rappellera ici que les photomosaïques sont des dérivés seconds du processus de photogrammétrie, établis pour leurs caractéristiques qualitatives et l'aspect «globalement informatif» qu'ils offrent (fig. 2-5). Si actuellement ces documents n'ont pas de grande valeur métrique et peuvent présenter quelques lacunes partielles, liées aux contraintes d'un assemblage réalisé au mépris de la perspective, ils constituent un moyen rapide et efficace dans la connaissance des sites à la plongée à l'air de type profond.

Le site était grosso modo orienté Est-Ouest et s'étendait sur 16,5 m de long et 3,5 m de large. La fouille s'est déroulée dans les conditions classiques d'un chantier profond à l'air, avec une ligne surface-fond reliée à un corps mort, au sud du gisement, et un bout pour le palier à oxygène, pendu jusqu'à 17 m de fond. Le dévasage, ralenti par une grande concentration de pierres rejetées en mer à une époque récente, a été opéré à la suceuse à eau dans des zones balisées par un carré mobile et rattachées par les photographies planimétriques à une ligne de règles graduées. Ce chapelet de règles de 1,5 m de long n'est pas disposé sur l'axe longitudinal de l'épave. La numérotation des amphores a été faite au moyen de plaquettes plastiques. Leur récupération a été réalisée ensuite grâce à une noria sur l'axe de laquelle les récipients étaient fixés par des cordelettes et des mousquetons.



Fig.1 : La Ciotat et l'Ile Verte.

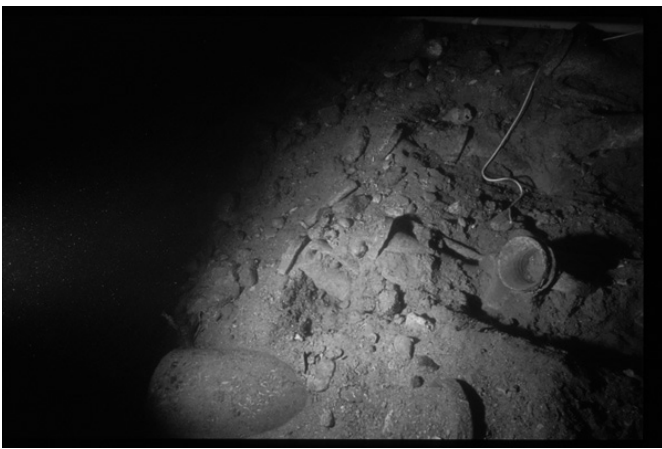


Fig. 2 : Épave de La Ciotat 3.



Fig. 3 : Épave de La Ciotat 3.

Les amphores :

Lors de notre intervention, en 2001, nous avons récupéré 278 amphores au total (fig. 6-7), disséminées tout au long de la surface du site et qui pour la plupart sont entières. Tous ces récipients se rapportent à une variante massive et élancée de l'amphore Dressel 1A, qui morphologiquement n'est pas très éloignée de la Dressel 1B. Mais la hauteur totale de nos amphores, qui ne dépasse pas 103 cm, et leur lèvre plutôt courte, sont des critères qui ne peuvent pas correspondre au type Dressel 1B, au sens strict des termes définis par N. Lamboglia en 1955 sur la base des amphores de l'épave d'Albenga, et encore moins à la Dressel 1C qui complète cette vieille trinité (Lamboglia 1955 : 246-248 ; cf. également les compléments de typologie apportés en son temps dans Benoit 1957 : 263-272, puis dans Tchernia 1986 : 309-320).

Les récipients de l'épave se divisent en deux types principaux.

Le type 1 (fig. 8-12), qui mesure entre 99,4 et 102 cm de haut, se distingue par une lèvre concave plus ou moins inclinée, un col cylindrique, des anses en ruban, pas toujours symétriques, une épaule fortement carénée qui, comme sur les amphores de *Sestius* mises au jour sur l'épave Grand Congloué 2, présente un cercle marqué d'un profond ressaut (2 mm), sorte de gradin tangentiel à l'attache des anses. Le corps est cylindrique, fuselé vers le bas, tandis que la pointe est massive et pleine. Les traces de poix sont fréquentes comme les restes de pouzzolane dans la partie du col où était logé le bouchon de liège. Du point de vue de la forme de la lèvre, nous pouvons distinguer trois variantes du type 1 parmi lesquelles il existe d'ailleurs de nombreuses nuances. Ainsi, dans la variante A (fig. 8-9), la lèvre concave est inclinée, dans la variante B (fig. 10) elle est concave mais droite, tandis que dans la variante C (fig. 11), elle est inclinée et presque rectiligne et dans la variante D (fig. 12) elle est à paroi verticale.

Le type 1 est représenté par 247 exemplaires qui se répartissent en 143 exemplaires pour le type 1A, 64 pour le type 1B, 24 pour le type 1C et 16 pour le type 1D.

Minoritaire, le type 2 (fig. 13), dont la hauteur totale est comprise entre 99 et 102 cm, est représenté par 12 exemplaires. Du point de vue morphologique, il se distingue nettement des groupes précédents. La lèvre en corolle est très inclinée, le col cylindrique s'élargit parfois au centre, l'épaule est arrondie et ne présente pas le cercle tangentiel à l'attache des anses, le corps cylindrique est de forme ovoïde. On rencontre sur presque tous les exemplaires une forte irrégularité et une asymétrie parfois marquée. Dans quelques cas l'axe de l'amphore n'est pas rectiligne, sans doute à cause d'un avachissement de la forme avant cuisson. Du reste, ce type de défaut affecte aussi quelques amphores du type 1. Une autre particularité tient au fait que les amphores de type 2 ne sont jamais timbrées. Ce groupe particulier était spécialement concentré au milieu du chargement, sur le flanc nord (fig. 4).

Enfin, 19 amphores n'ont pas pu être classées car elles sont privées d'éléments distinctifs comme le col ou du moins la lèvre.

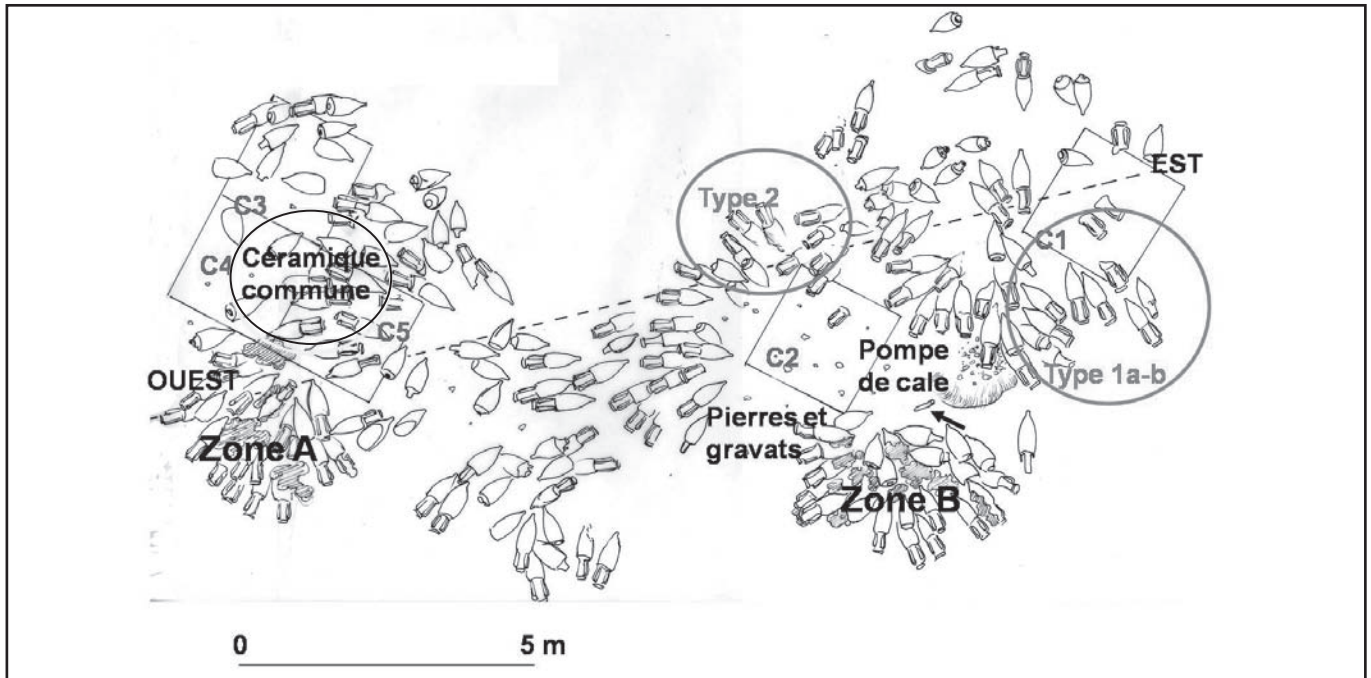


Fig. 4 : Épave de La Ciotat 3: plan.

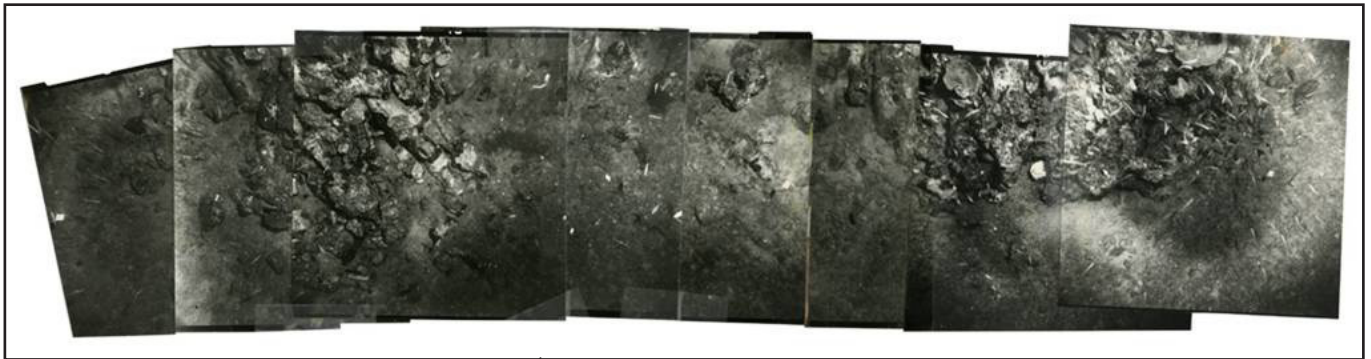


Fig. 5 : Épave de La Ciotat 3: photomosaïque.

La capacité, mesurée sur quelques exemplaires, varie de 15,5 à 16 litres pour le type 1, de 16,5 à 18 litres pour le type 1D et de 16 à 17 litres pour le type 2. On note par ailleurs une certaine uniformité pour ce qui concerne l'argile, en particulier pour le type 1 dans une moindre mesure, avec le type 2, pour lequel on ne peut pas exclure une origine commune aux deux groupes précédents.

Dans l'attente de véritables analyses archéométriques, nous remercions C. Capelli de l'Université de Gênes qui a accepté de réaliser une première observation au microscope polarisant des pâtes. Cela a mis en évidence que la part de dégraissant d'origine volcanique est bien plus petite que celle d'origine métamorphique acide (quartz et feldspaths pour l'essentiel) ; la présence de métamorphites pourrait indiquer une zone d'approvisionnement marginale. La pétrographie des éléments volcaniques semble plaider pour une origine campano-latiale.

Mais l'un des aspects les plus intéressants de ce chargement d'amphores est sans aucun doute la grande diversité épigraphique des estampilles puisque nous avons répertorié pour l'instant au moins 110 amphores timbrées, ce qui représente environ 40 % du total. Avec 70 exemplaires, les timbres sur amphores de type 1A sont les plus fréquents et représentent près de 64 % du total des amphores timbrées. Le timbre est systématiquement poinçonné sur le coude de l'anse et, sauf quelques rares exceptions, il est toujours appliqué sur les deux anses. Le pourcentage important d'amphores timbrées dans la cargaison et la présence systématique d'un double timbrage, se référant à des noms d'esclaves engagés dans le processus productif, sont des aspects particuliers qui donnent à l'épave La Ciotat 3 un très intéressant caractère historique, archéologique et épigraphique. Les timbres sont de bonne qualité, fréquemment réalisés avec des poinçons différents pour un même nom, ce qui



Fig. 6 : Amphores de l'épave de La Ciotat 3, fort St. Jean.

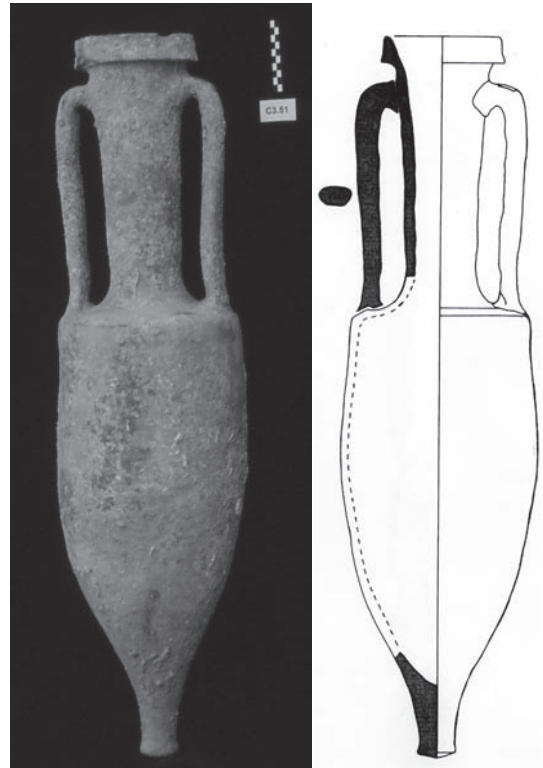


Fig. 8 : Dressel 1, La Ciotat type 1A (inv. 51).

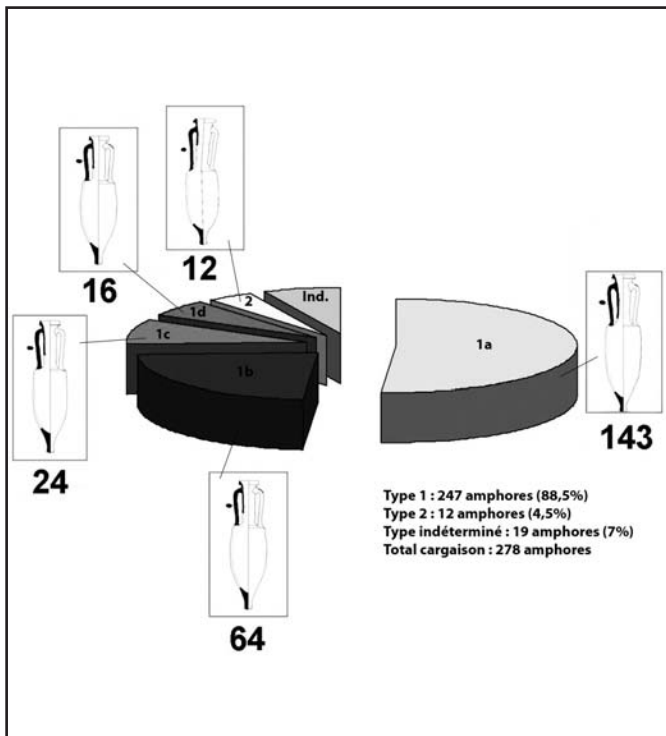


Fig. 7 : Pourcentage des types d'amphores de l'épave de La Ciotat 3.

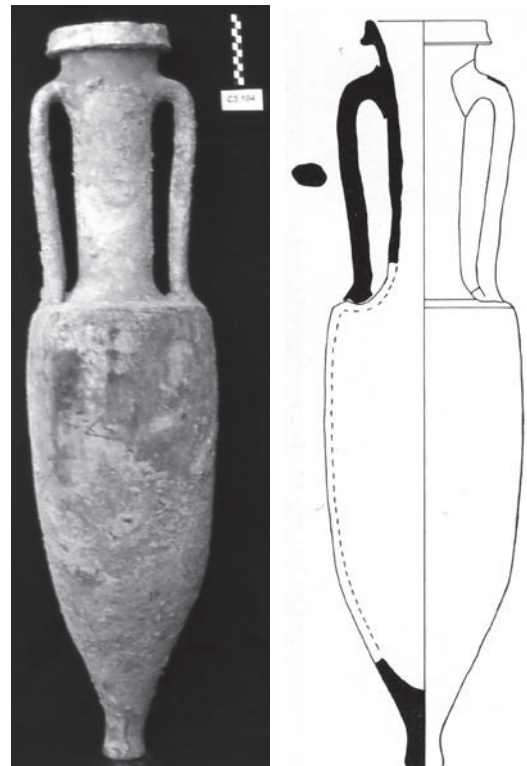


Fig. 9 : Dressel 1, La Ciotat type 1A (inv. 104).

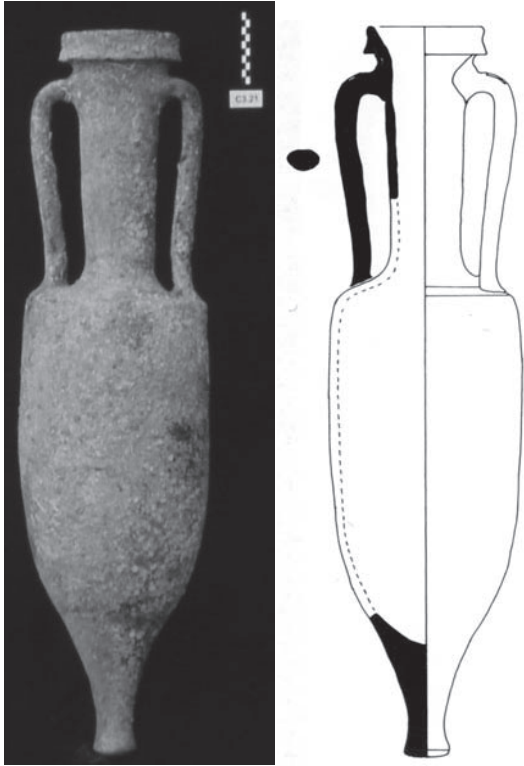


Fig. 10 : Dressel 1, La Ciotat type 1B (inv. 21).

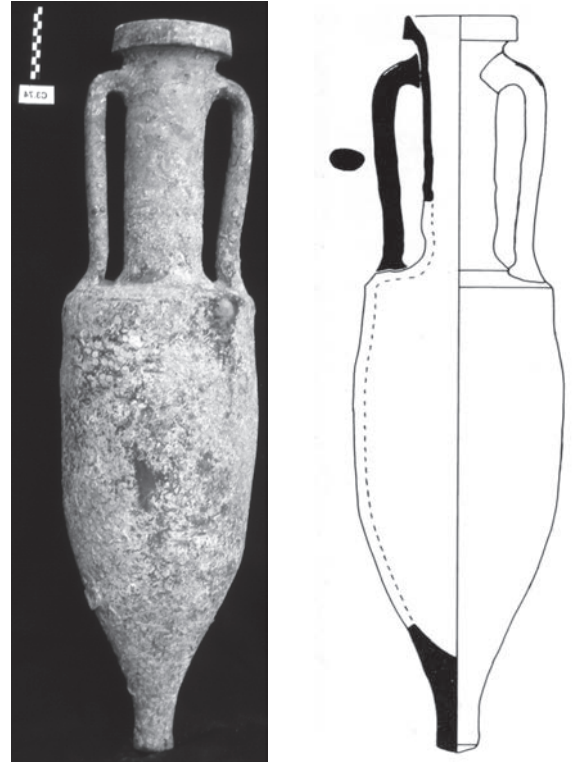


Fig. 12 : Dressel 1, La Ciotat type 1D (inv. 74).

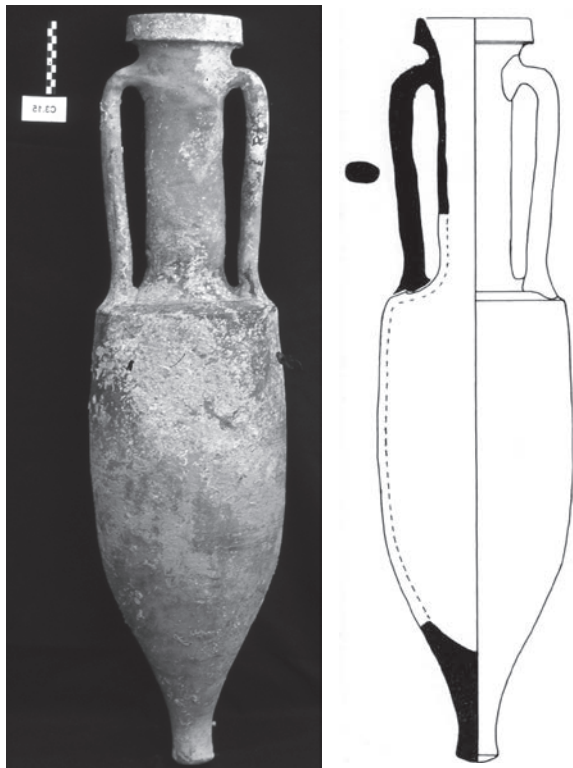


Fig. 11 : Dressel 1, La Ciotat type 1C (inv. 15).

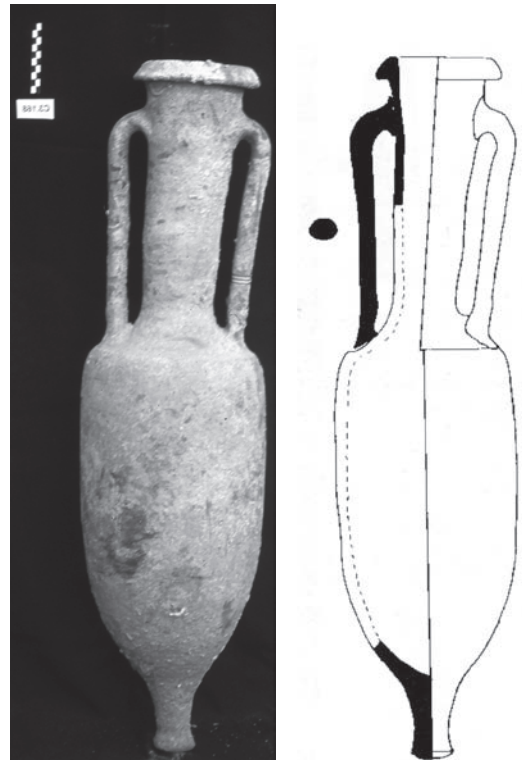


Fig. 13 : Dressel 1, La Ciotat type 2 (inv. 168).

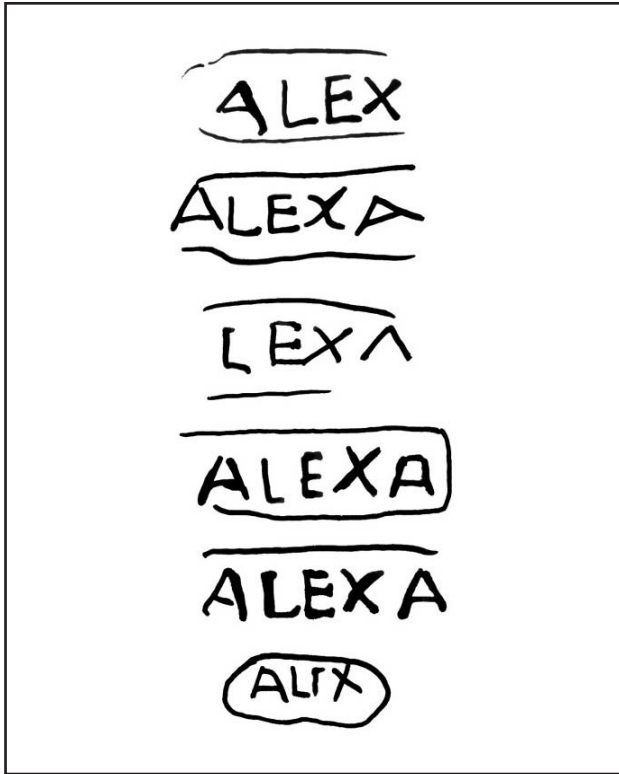


Fig. 14 : Timbres ALEXA.

semble témoigner d'une production amphorique massive et bien organisée, provenant de la côte tyrrhénienne.

Au bilan, 14 timbres différents ont été recensés, avec de nombreuses variantes pour chaque type, et 11 autres timbres restent difficiles à lire et à interpréter. Préalablement à l'étude épigraphique, nous tenons à remercier C. Panella et V. Morizio pour leurs conseils et pour nous avoir autorisé à consulter leurs archives (CBAR).

Par ordre de fréquence ces timbres sont les suivants (pl. hors-texte 15) : PARNA (25 ex.), DIESC (22 ex.), ALEX/ALEXA (14 ex.), PILO/PILOTA (9 ex.), FLA/FLAC (8 ex.), NAEPOR (7 ex.), AEDO (?) (5 ex.), CAEP/CAIE (?) (5 ex.), ANT-ANTIO (4 ex.), PHILO (3 ex.), CN (2 ex.), CILIX (2 ex.), ISID (1 ex.), IUS (1 ex.), GA (1 ex.) et PL (1 ex.). Il s'agit d'estampilles qui sont très bien attestées pour certaines d'entre elles et plutôt rares, voire quasiment inédites, pour d'autres.

Mais tout d'abord il faut examiner de façon analytique les différents types d'estampille, en cherchant à indiquer, cas par cas, une série de comparaisons ainsi que la zone de diffusion.

Le timbre ALEX ou ALEXA (fig. 14-15), qui remonte sans doute au nom individuel *Alexander* (CBAR 187-188), est connu sur de nombreux sites et sous toutes ses formes possibles (Olmer 2003 : 278).

Dans sa forme ALEX sur une épave probable au large de Fos et à Toulouse en 4 exemplaires ; [A]LEX sur les amphores issues de quelques puits de Auterive, en Haute-Garonne, vers

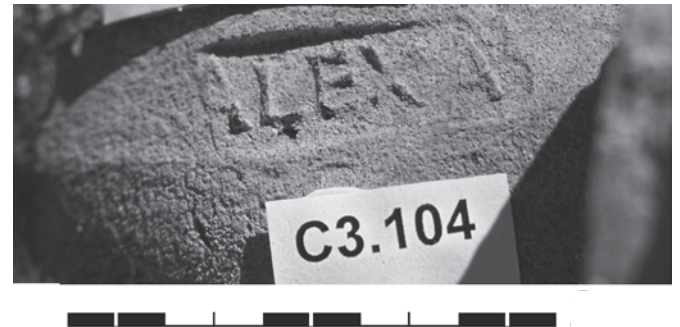


Fig. 15 : Timbre ALEXA (amphore inv. 104).

140-80 avant J.-C., et de Pamiers, en Ariège, vers 120-80 avant J.-C. (Bats 1986 : 427-428) ;

Il est attesté dans la version ALEXA sur les amphores de l'épave du Cap Gros A, à Antibes, vers 100-50 avant J.-C., à Mailhac, Le Cayla et peut-être à Corent ([A]LEXA ou LEXA ?).

Nous connaissons également la version ALEXAND, par exemple sur l'épave de la Madrague de Giens et dans l'atelier de Santa Anastasia à Terracina-Fondi en Italie, ou encore dans la forme ALEDNANRI dans l'atelier de *Cosa*.

Le timbre ANT (fig. 16-18), qui remonte sans doute à un nom individuel et qui est restitué comme *Antio*, *Antion*, *Antiochus* ou *Antiocus*, ou encore *Antiochis* ou *Anthus*, est très répandu.

On le trouve sur 20 exemplaires de l'épave Fourmigue C, vers 70-60 avant J.-C. (Baudoin *et al.* 1994 : fig. 5), sur lèvre d'amphore Dressel 1B. Il est notamment présent à Lastours entre 100 et 75 avant J.-C. (Rancoule, Rigaud 1978 : fig. 3, n. 11), Narbonne (Lamour, Mayet 1980 : n. 5), Lattes (Py *et al.* 2001 : 126), Fos-sur-Mer (Amar, Liou 1984 : 154, n. 5a), sur de nombreux exemplaires à Bibracte (Olmer 2003).

À Nuits-Saint-Georges (Thévenot 1948 : 330 = Callender 85), à *Alesia* (Alise Sainte Reine), 2 ex. à Tournus (inédit), au Musée d'Autun (Laubenheimer 1991 : n. 34-35), à Astaffort et Sos-en-Albret, à Ceilhes-et-Rocozels (2 ex, 1 retro) et à Ampurias.

La version ANTA retro est connue à Lattes, à Pamiers, et la version ANTI (Moran 1972, fig. 14) est présente à Toulouse et à Bibracte.

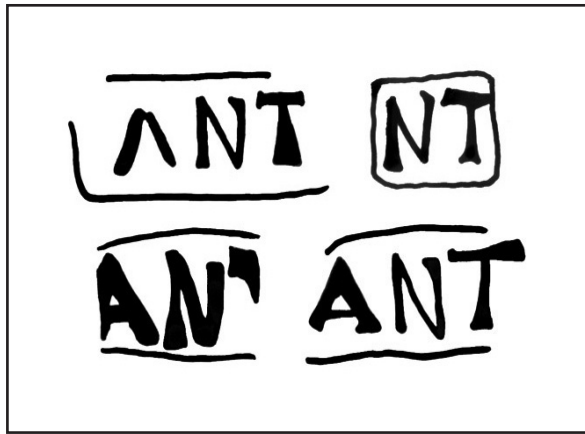


Fig. 16 : Timbres ANT.



Fig. 17 : Timbre ANTIO.

La version ANTIO (fig. 17) attestée parmi les timbres de la Ciotat est notamment présente au Mas d'Agenais ; on ne peut exclure non plus une autre hypothèse de lecture qui serait ANTIG : dans ce cas il pourrait s'agir d'une version abrégée et inverse de ANTIGONI qui justement est présent sur l'épave du Cap Gros où le timbre ALEXA est déjà attesté, comme nous l'avons vu.

Enfin, il faut signaler la version ANTIOI à La Lagaste vers 100-20 avant J.-C. (Rancoule 1980 : 102), et la version ANTIOCI à Vieille Toulouse (Carre *et al.* 1995 : 25, n. 10).

[]AEDO (fig. 19-20), qui pose en revanche plus de problèmes, est documenté, peut-être dans une version courte en AE sur une lèvre d'amphore Dressel 1B de l'épave de la Fourmigue C, puis à Lattes, à Vienne (Pelletier 1982 : 356) entre 75 et 25 avant J.-C. et à Bordeaux (Laubenheimer 1991 : 21).

Le timbre CILIX (fig. 21-22), nom individuel de type géographique *Cilix*, est assez rare. Présent à Rome (CIL XV, 3429 ; Callender 1965 : 338), dans le puits de Pamiers (Moran 1972 : 46, n. 2, tab. XII ; Bats 1986 : 428) et dans des contextes bien datés de Azaila (Cabrè Aguilò 1944 : 24, fig. 15), entre le II^e siècle et les années 76-72 avant J.-C., et sur le coude de l'anse sur un exemplaire inédit de Vieille-Toulouse.

Le timbre à deux lettres CN a été lu sur une amphore Dressel 1B dans l'*oppidum* du Mayne à Bélesta (Ariège) (CBAR 437). Si le timbre PL n'est pas attesté ailleurs, pour ce qui concerne l'autre timbre à deux lettres GA, on connaît beaucoup d'attestations en France (Bibracte, Paris, Mâlain, Molesme, *Glanum*),

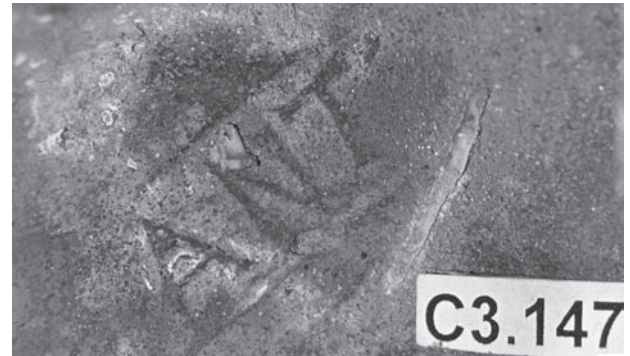


Fig. 18 : Timbre ANT (amphore inv. 147).

en Angleterre (*Camulodunum*) et en Allemagne (Atenburg, Bonn, Zugmantel).

FLA-FLAC (fig. 23-24), surnom qu'il faut restituer en *Flacus* ou *Flaccus* (CBAR 252), est connu à Cagliari ainsi qu'à Vieille-Toulouse dans la version FLA. Dans la version FL on le retrouve à Toulouse dans le puits funéraire 23 daté entre 80 et 40 av. J.-C., à Vieille-Toulouse, et en Andalousie à Fuenteobejuna, sur le site de « La Loba ». De nombreux exemplaires portant la forme complète FLACVS ont été retrouvés à Bibracte et à Vieille-Toulouse (CBAR 252), dans les *oppida* d'Essalois et de la Lagaste ; à Bibracte ce timbre figure sept fois, autant que les timbres de *Sestius*.

ISID (fig. 25-26), qu'il faut développer en *Isidorus* (CBAR 275), est également attesté dans le même puits de Pamiers (Moran 1972 : 46, n. 10, tab. XII ; Bats 1986 : 428) et dans celui de Auterive en Haute-Garonne ainsi qu'à Erice, en Sicile. La présence du timbre IS[ID] est très significative parmi le mobilier issu des ateliers d'Albinia, dans les environs de *Cosa*.

NAEPOR (fig. 27-28), nom typique avec sa terminaison en *-por* (CBAR 2316), est présent dans le puits de Pamiers (lu AEPOR) (Moran 1972 : tab. XII et à Vieille-Toulouse. Par ailleurs, un timbre similaire a été signalé sur des amphores Lamboglia 2 à Modène.

PARNA (fig. 29-32) renvoie à un nom individuel, sans doute *Parnaces* (CBAR 302) ; il est attesté sur notre épave avec quelques variantes dues à des poinçons différents (complet PARNA,

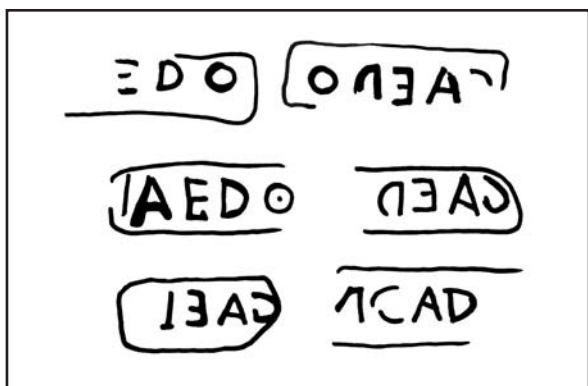


Fig. 19 : Timbres AEDO.

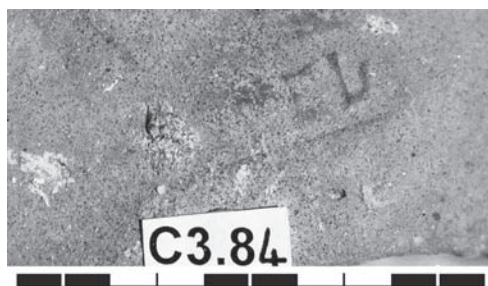


Fig. 20 : Timbre AEDO (amphore inv. 84).



Fig. 21 : Timbre CILIX (amphore inv. 231).

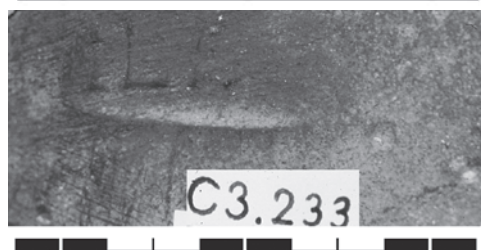


Fig. 22 : Timbre CILIX (amphore inv. 233).



Fig. 23 : Timbres FLAC.

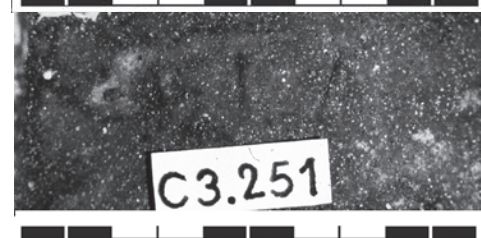
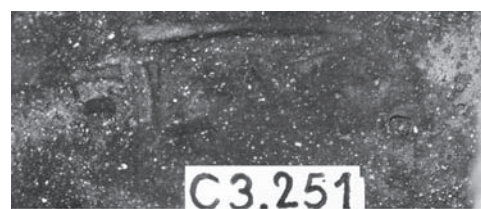


Fig. 24 Timbre FLAC (amphore inv. 251).

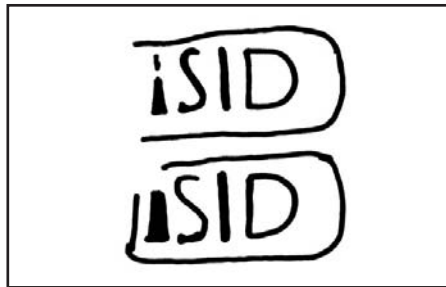


Fig. 25 : Timbres ISID.

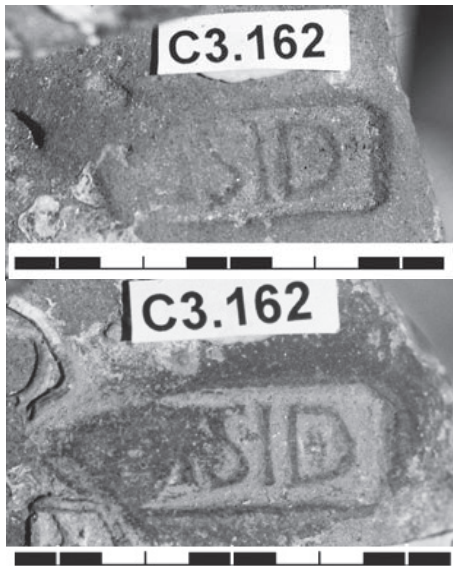


Fig. 26: Timbre ISID (amphore inv. 162).



Fig. 27 : Timbre NAEPOR (amphore inv. 161).



Fig. 28 : Timbre NAEPOR (amphore inv. 74).

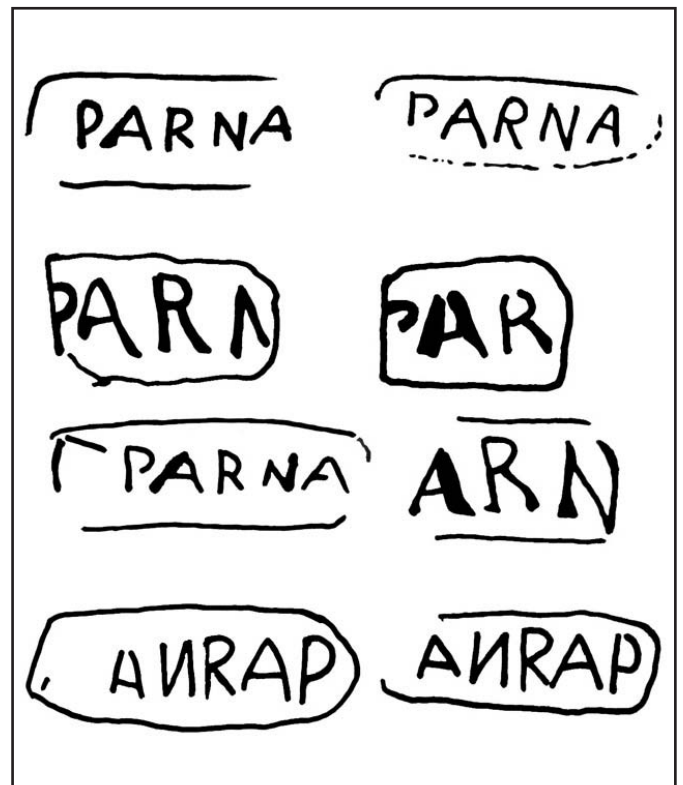


Fig. 29 : Timbres PARNA.



Fig. 30 : Timbre PARNA (amphore inv. 235).



Fig. 31 : Timbre PARNA (amphores inv. 108).



Fig. 32 : Timbre PARNA (amphores inv. 46).

PARN parfois sans le «A» final, écrit en rétro avec le «R» à l'endroit. Il est connu à Toulouse et à Vieille-Toulouse ([P]ARN[A] ainsi qu'à *Segodunum* (Rodez).

On signalera ce qui est peut-être une version courte de ce timbre : PAR, sur lèvre de Dressel 1B de l'épave Fourmigue C, vers 70-60 av. J.-C. (Baudoin *et al.* 1994 : 18).

PHILO (fig. 33-34) (CBAR 307-308) est présent sur les amphores Dressel 1B de l'épave du Grand Souffre (mais PHILO est inscrit sur la lèvre), vers 100-25 avant J.-C. (Hesnard, Gianfrotta 1989 : 422), et à Mailhac (PHILO) ainsi que sur un exemplaire du Golfe de Fos (PHILOTA, également sur lèvre).

Dans l'état actuel de l'étude nous avons peu d'éléments de comparaison pour les autres timbres. C'est par exemple le cas du timbre DIESC (fig. 35-37), qui est parmi les plus attestés sur les amphores de la Ciotat, documenté à Ruscino et aux Mureaux près de Paris (information de F. Laubenheimer). La situation est la même pour PILO/PILOTA (fig. 38) retrouvé sept fois, pour GAEP-CAIE (fig. 39-41) cinq fois, et pour IVS (fig. 42) documenté en un seul exemplaire.

On a enfin retrouvé au moins onze amphores avec des timbres illisibles ou peut-être attribuables aux timbres identifiés (2).

Par rapport au système classique de timbrage des Dressel 1, sur l'épave de la Ciotat, on peut observer deux types différents : le premier, sans doute majoritaire, avec au moins 13 timbres, est celui qui inclut des éléments onomastiques d'origine servile ; en revanche, dans le cas de FLA, qui revient huit

fois, nous sommes sans doute en présence d'un surnom. Pour les timbres CN, GA et PL, enfin, on retrouve le système, très répandu parmi les Dressel 1, qui adopte un groupe de lettres séparées (une, plus souvent deux, parfois trois). Pour l'interprétation de ce dernier, de nombreuses hypothèses ont été formulées : soit une abréviation exagérée du nom du potier, soit un code d'identification ou de comptage de la production. F. Olmer a pour sa part proposé, à partir de la riche collection de Bibracte, quelques hypothèses séduisantes pour les timbres à deux lettres, en renvoyant à un calcul complexe des ateliers et des cycles de production (Olmer 2003).

Reste l'élément principal constitué de timbres avec des noms d'esclaves, presque toujours doublés sur les deux anses selon un système non spécifique aux amphores Dressel 1 mais bien connu pour une autre production tardo-républicaine, également fondée sur le recours systématique à la main-d'œuvre servile, celle des amphores de Brindes. Bien évidemment, les noms serviles, souvent d'origine orientale, ne doivent pas étonner, dans la mesure où le personnel employé dans les zones de productions des Dressel 1, aussi bien dans les travaux agricoles que dans les ateliers céramiques, était constitué en majorité par les butins de guerre ou les achats sur les marchés à esclaves. Il y a même de nombreuses références au personnage appelé par A. Di Porto (Di Porto 1985) « esclave-manager », qui exerçait des fonctions d'artisan et d'entrepreneur pour le compte des *domini*. À ce propos il est intéressant de reprendre le cas étudié

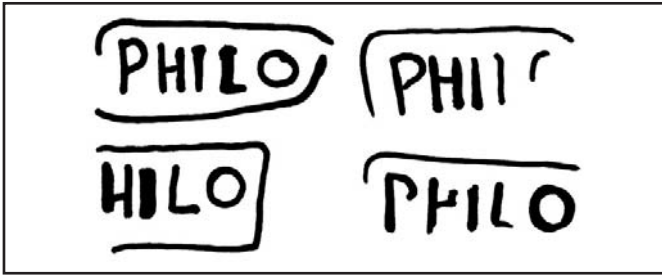


Fig. 33 : Timbres PHILO.



Fig. 36 : Timbre DIES (amphore inv. 51).



Fig. 34 : Timbre PHILO (amphore inv. 221).



Fig. 37 : Timbre DIESC (amphore inv. 150).



Fig. 38 : Timbre PILOT (amphore inv. 234).

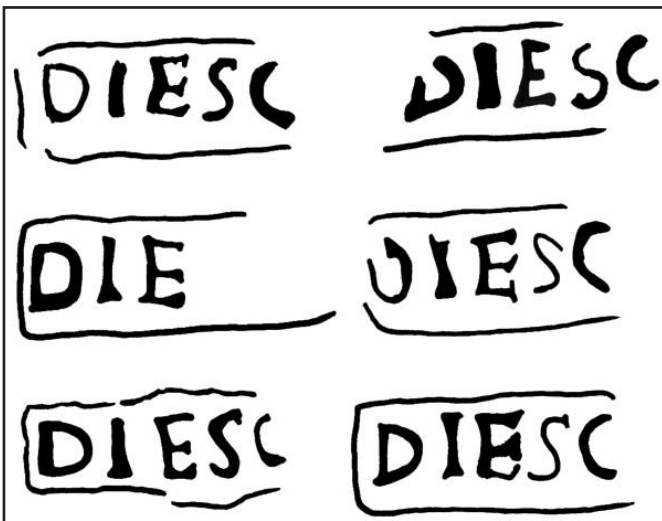


Fig. 35 : Timbres DIESC.



Fig. 39 : Timbres CAIE.



Fig. 40 : Timbre CAID (amphore inv. 142).



Fig. 41 : Timbre GAEP (amphore inv. 87).

par D. Musti pour la zone de *Minturnae* et de la vallée du Liri : ici, un group de 312 éléments fournit un échantillon de la main d'œuvre présente dans la zone et son origine. La majorité, soit 250 éléments, ont des noms grecs, 31 syriaques, 16 sémites, 4 micro asiatiques, 48 italiques, 3 celtes, 4 traco macédoniens et un africain (Musti 1981 : 249).

Nous sommes frappés notamment par l'absence du *gentilice* ou de tout autre élément susceptible de nous permettre de remonter au producteur de la cargaison, que l'on pouvait sans doute déduire d'autres éléments qui échappent à notre connaissance. Il semblerait, d'après l'étude récente de F. Olmer (Olmer 2003 : 203-208) que l'anonymat épigraphique sur les amphores, marquées avec des noms d'esclaves ou des sigles alphabétiques, puisse renvoyer au respect des règles étiques qui condamnaient les profits tirés du commerce.

Les timbres FLA/FLAC (CBAR 307-309) ont été mis en relation avec les *Valeri Flacci* actifs dans l'*ager Fundanus*, grâce notamment à un exemplaire FL retrouvé dans l'habitat d'une exploitation de mine de l'époque républicaine à Fuenteobajuna, sur le site de « La Loba » (Benquet, Olmer 2002). Nous connaissons au moins trois centres de production d'amphores à Fundi. Les amphores portant les timbres FLAC-FLACVS présentent une grande cohérence morphologique et sont toujours marquées d'un timbre sur le haut de l'anse. Rappelons que l'utilisation du *cognomen* seul est une spécificité des grands personnages. Dans notre cas on peut peut-être penser au consul de 93, C. *Valerius Flaccus*, gouverneur en Espagne Citérienne en 92 av.

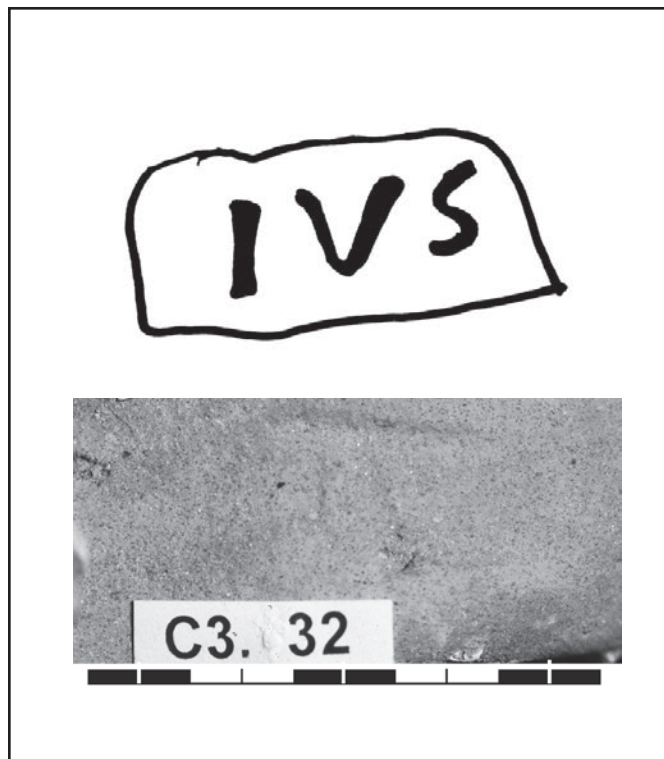


Fig. 42 : Timbre IVS (amphore inv. 32).

J.-C. (au moment de l'exploitation de la minière de La Loba) ou d'un de ces descendants (*L. Valerius Flaccus*, consul en 86 ou le préteur de 63 défendu par Cicéron dans un procès pour malversations financières avec la *Pro Flacco*). Ces personnages ont eu, de manière directe ou indirecte, des liens avec le monde du commerce et de la finance et donc on ne peut pas écarter l'hypothèse qu'ils aient été impliqués dans la production des amphores, même si les ateliers identifiés à proximité de Fondi n'ont pour l'instant pas restitué de timbres des *Flacci*.

On peut signaler d'ailleurs, avec la prudence requise, que le timbre CILIX (présent deux fois à La Ciotat) est associé, dans l'exemplaire cité de Azaila (Cabrè Aguilò 1944 : 23-24, fig. 15, b4) à un *titulus pictus* CN.D[O]M qui, selon une interprétation récente, devrait renvoyer à *Cn. Domitius Ahenobarbus*, consul avec C. *Cassius Longinus* en 96 av. J.-C. (CBAR, 218).

Les *Domitii Ahenobarbi* sont en revanche liés au territoire d'Albinia, où plusieurs ateliers ont été découverts (sans être fouillés entièrement). Cette production pourrait constituer un modèle pour l'organisation productive et commerciale des amphores de La Ciotat 3.

La présence significative à Bibracte et en Auvergne des amphores d'Albinia (73 %) a été expliquée en raison des conquêtes militaires de *Cn. Domitius Ahenobarbus*, consul en 122 av. J.-C., contre les Allobroges et les Arvernes. Mais il faut rappeler aussi son fils *Cn. Domitius Ahenobarbus*, consul en 96 et censeur en 92, et enfin *L. Domitius Ahenobarbus*, consul en 54 avant J.-C.

Cette situation ne va pas seulement favoriser la production



Fig. 43 : Carte de diffusion des timbres de l'épave de La Ciotat 3.

de vin dans la patrie mais elle contribue en même temps à stimuler son exportation en Gaule, à tel point que le consul de 54 av. J.-C., Césarien, arme une flotte privée composée d'esclaves, affranchis et *pastores* recrutés entre la région de *Cosa* et l'île du Giglio, et l'envoi à Marseille : les sept navires auraient suivi la même route empruntée à partir du dernier quart du II^e siècle av. J.-C. par le vin produit dans les *fundi* de cette famille (*Bellum Civile*, 1, 34 ; 1, 36, 1-2, 1.56) (Olmer 2003 : 200-208, part. p. 207).

Quoi qu'il en soit, l'analyse de la zone de diffusion des différents timbres documentés sur l'épave de La Ciotat montre clairement une concentration particulière dans le sud-ouest de la France, avec des attestations en Espagne et Italie (fig. 43). Cela mène à l'identification d'un canal privilégié, presque spécialisé, qui répond bien à l'hypothèse sur les principales voies de transport maritime entre l'Italie et diverses régions de la Méditerranée occidentale (Olmer 2003 : fig. 61), en ce cas surtout esclaves et métaux.

La totalité des éléments exposés laisse penser, d'ailleurs, que toute la cargaison a été produite dans le même centre, qui, pour l'instant, ne peut pas être identifié avec certitude. En ce qui concerne l'origine des amphores et vraisemblablement du navire lui-même, la zone campano-latiale semble être la plus plausible. En tout cas, si l'hypothèse d'un seul centre producteur pour toute la cargaison était confirmée, on serait en présence d'une articulation complexe avec la participation d'un nombre important d'esclaves responsables de secteurs spécifiques de l'organisation artisanale.

LA CÉRAMIQUE COMMUNE

La fouille a donné pour l'instant une trentaine de fragments de céramique commune dont les formes les mieux représentées sont celles des *ollae* ou « urnes gobelets » à lèvres soudées directement au sommet d'une panse assez peu galbée (fig. 44-45). On compte près de 12 individus caractérisés par une discrète variété dimensionnelle et morphologique qui met en relief l'homogénéité de cette cargaison. Les variantes concernent surtout le profil des lèvres attestées sur l'épave et pourraient éventuellement représenter les signes distinctifs d'ateliers différents. La plupart des exemplaires sont de taille moyenne : les lèvres ont un diamètre qui mesure entre 20 et 21,5 cm (cf. *l'olla* type *Albintimilium* de Olcese 1996 : 426).

Les *ollae* à lèvres en amande sont bien attestées dans le Latium et l'Etrurie méridionale à l'époque républicaine tardive. Il s'agit d'une forme très répandue qui équivaut à *l'olla* COM-IT 1b de Lattes (Py *et al.* 2001 : 1008, cf. biblio. régionale complète), au type 2 de M. Vegas (Vegas 1973 : 16-17), aux types *Albintimilium* 1, 2, 4 et 6 (Olcese 1996 : 425-426, figg. 2-4 ; Ead 1993, 184-187, fig. 29.1-2, 4 ; Ead. 1996, 425-426 et 437, fig. 2-3) (3), puis aux *ollae* type 3 de la typologie élaborée par G. Olcese pour les céramiques communes produites à Rome et dans le Latium (Olcese 2003 : 26-27, 37-39, 66-68, 80-81, tab. VIII).

Les *ollae* à lèvres en amande sont bien attestées dans la zone tyrrhénienne septentrionale et centro-méridionale, la plupart avec une chronologie comprise entre le II^e et le I^{er} siècle avant

J.-C. On note leur présence à *Albintimilium* (Olcese 1993 : 125-126, 184-188, fig. 29-30), Luni (*Luni II* : groupe 35, 602, fig. 34), Cosa (Dyson 1976 : fig. 32), Gabii, Sutri (Vegas 1968 : 39, n. 139), Ostie (*Ostia II* : tab. XXVIII, n. 507 ; *Ostia III* : 455 ; Coletti 2003 : 28-31), Rome (Gianfrotta *et al.* 1972 : 85, n. 1029), où elles sont bien attestées dans un contexte de la *Domus Publica* daté entre les années 15-10 avant J.-C. (Lorenzetti 2003 : 31-33), dans l'*ager Veientanus* où les premières attestations sont datées du V^e avant J.-C. (Murray Threipland, Torelli 1970 : 112) et dans de nombreux sites de la vallée du Tibre. Elles sont bien connues par ailleurs dans la céramique de Pompéi et de Stabies (Chiaromonte Treré 1984 : 160 ; Di Giovanni, Gasperetti 1993 : 276, fig. 11 ; Miniero *et al.* 1995 : fig. 2, n. 42) ; il n'y a pas des données pour supposer une production locale.

La typologie de l'*olla* à lèvres en amande est très répandue dans la Méditerranée. Pour ce qui concerne l'aire gauloise, il faut signaler les découvertes faites à Olbia (Bats 1988 : 161-162, pl. 38, n. 1104-1107), sans contexte chronologique, à Marseille, à l'époque hellénistique (Baou de St Marcel) (Rayssiguier 1983 : fig. 9, n. 9, 15, 16) et à Fréjus (Fevrier 1962). Quelques exemplaires sont également attestés dans la péninsule ibérique, à Pollentia (Majorque) (Vegas 1973 : 16-16, fig. 3, n. 2.), Ampurias, Burriac, L'Argilera, Valence et Siviglia (Aguarod Otal 1991 : 104-105, fig. 28) et dans le territoire du Guadalquivir inférieur (*Ceràmica comuna romana* 1995 : 261). Des urnes à lèvres en amande de Tarraconaise ont été récemment attribuées à l'aire de production de l'Italie centrale et méridionale sur la base d'analyses archéométriques (Aguarod Otal 1991 : 103).

Un petit nombre d'*ollae* à lèvres en amande, la plupart de taille moyenne, sont connues sur les épaves d'époque républicaine tardive, associées à des amphores Dressel 1, avec parfois de la vaisselle à vernis noir. C'est notamment le cas par exemple sur les épaves suivantes : Albenga (vers 90-80 avant J.-C.) (Lamboglia 1960 : 184, 1952 : 171, fig. 30, n. 8), Spargi (vers 120-100 avant J.-C.) (Pallarés 1986 : fig. 12 a, b), «Secca dei Mattoni» (Ponza) (fin II^e-début I^{er} avant J.-C.) (Galli 1993 : 128-129, tab. VI.5) sur la côte tyrrhénienne, Fourmigue C (vers 70-60 avant J.-C.) (Baudoin *et al.* 1994), Cavalière (vers 100-75 avant J.-C.) (Charlin *et al.* 1978, fig. 21, n. 15), Cap Bénat 4 (vers 125 avant J.-C.) et Grand Congloué 2 (vers 110-70 avant J.-C.) (Benoit 1961 : 116, fig. 19, n. 8 ; Long 1987) en France, et enfin Sant Jordi (vers 100-75 avant J.-C.) (Colls 1987 : 83, fig. 17, n. 117) à Majorque.

Les céramiques communes furent vraisemblablement embarquées avec les amphores, en voyageant comme marchandise d'accompagnement. Certains experts ont fait remonter le succès des céramiques communes des zones centre-méridionales sur les marchés transmarins au contexte historique-économique des zones de production du produit manufacturé et aux caractéristiques technologiques de ces récipients, réalisés avec des hauts standards de qualités (par exemple, résistance aux chocs thermiques) (Picon, Olcese 1995 ; Olcese 1996 ; Ead 2003).

Sans les analyses archéométriques, il n'est pas possible de supposer la localisation des ateliers des céramiques communes retrouvées dans l'épave de La Ciotat 3.

Les ateliers des urnes à lèvres en amande semblent devoir être localisés en Etrurie méridionale (région d'Amiata, zone de Véies, aire au nord de Rome) (*Luni II*, groupe 35, 623 ; Ratti Squellati 1987). Des rebuts de cuisson ont notamment été repérés parmi le matériel de Bolsena (Santrout *et al.* 1992 : 51, fig. 3). La recherche archéologique et archéométrique conduite par G. Olcese sur les céramiques communes produites à Rome et dans le Latium a permis de supposer une production des *ollae* à lèvres en amande dans l'aire de Rome/vallée du Tibre (Olcese 2003). Peut-être existait-il une production campanienne, mais dans l'état actuel de l'étude nous n'avons pas d'élément pour confirmer cette hypothèse.

Il est donc probable que, entre le II^e et le I^{er} siècle avant J.-C., il y ait eu dans cette zone de nombreux ateliers qui produisaient des céramiques pour la cuisine capables non seulement de satisfaire les besoins et les exigences de la distribution locale mais aussi de destiner une partie des produits au réseau des marchés interrégionaux et des circuits commerciaux transmarins à long rayon d'action.

Avec ces *ollae*, il faut signaler la présence d'une patelle à gorge interne (fig. 46-47), de type COM-IT 4b (Py *et al.* 2001 : 1010) (4) dont la forme est principalement connue au III^e et au II^e siècle avant J.-C., en Campanie et dans le monde punique. Il s'agit d'une forme attestée par exemple à Ostie, Luni, *Albintimilium*, Pompéi et puis, pour ce qui concerne l'aire gauloise, à Olbia et parmi les céramiques de l'épave de Cavalière (Charlin *et al.* 1978 : fig. 21, n.7).

Il est intéressant de mentionner la découverte d'un gobelet à parois fines qui correspond du point de vue morphologique à la forme Marabini I (= Mayet I, Ricci I/I) produit en Toscane méridionale et dans le Latium septentrional à partir du début du II^e jusqu'au premier quart du I^{er} siècle avant J.-C. et très répandu dans la Méditerranée occidentale et orientale à partir du II^e siècle avant J.-C. (Marabini 1973 ; Mayet 1975 ; Ricci 1981 ; Ead 1985).

On a enfin retrouvé des fragments de couvercles, de bols et un grand récipient vraisemblablement en pierre lavique. Un des couvercles est moulé et décoré avec un épi.

En l'état actuel des données nous avons peu d'éléments qui permettent de proposer des hypothèses sur la destination fonctionnelle de ce lot de céramiques communes : on est peut-être en présence des récipients utilisés à bord du navire ou plutôt de ceux qui faisaient partie de la cargaison.

Il faut signaler l'absence de traces d'exposition au feu ; en outre deux exemplaires d'entre eux étaient encore empilés. Il est intéressant d'observer la distribution des céramiques et des autres éléments retrouvés sur ce gisement. La découverte de la pompe de cale vers l'extrémité orientale du site pourrait permettre d'identifier la poupe du navire (5). Au contraire les céramiques communes étaient spécialement concentrées vers

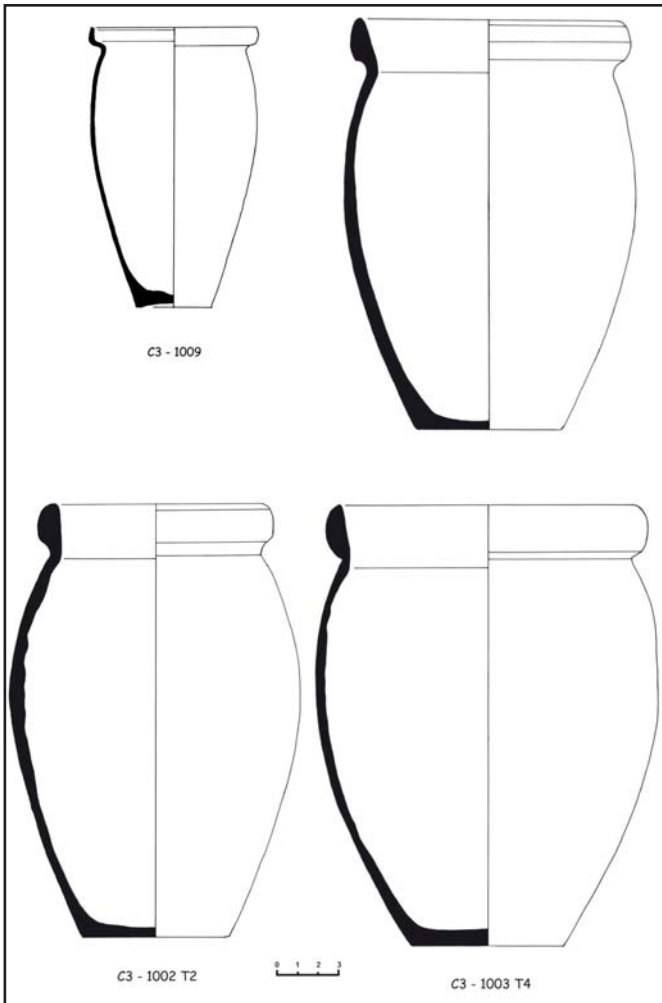


Fig. 44 : Céramique commune: *ollae*.

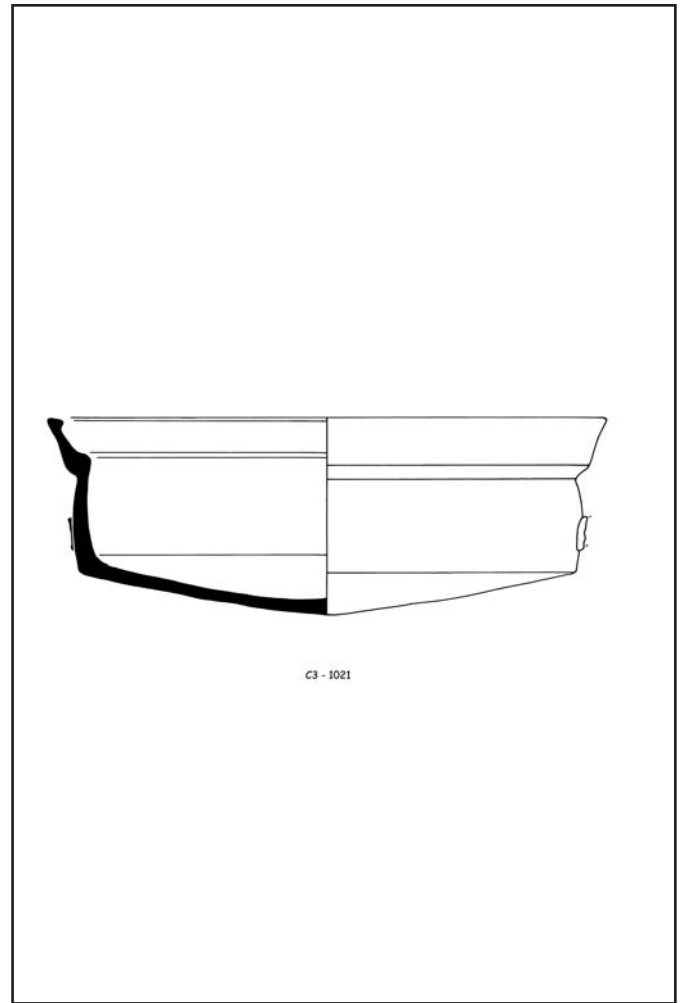


Fig. 46 : Céramique commune: patelle.



Fig. 45 : Céramique commune: *ollae*.



Fig. 47 : Céramique commune: patelle.

l'extrémité occidentale du chargement, vraisemblablement à la proue. La totalité des éléments exposés laisse supposer que ces céramiques faisaient partie de la cargaison apparemment chargées au dessus des amphores et confirme l'hypothèse du commerce de ces récipients italiens.

En ce qui concerne la chronologie, on insistera sur la présence de quelques timbres semblables à ceux de l'épave, en particulier ALE(X), ANTI, ISID, (CIL)LIX, (N)AEPOR, dans le puits funéraire de Pamiers (Ariège), publié par D. Moran (Moran 1972) et réexaminé par M. Bats (Bats 1986). La datation proposée pour cet intéressant contexte archéologique est comprise entre 120 et 80 avant J.-C., ce qui représente, avec la chronologie d'Azaila, un bon repère pour notre épave.

En conséquence, le naufrage de l'épave de La Ciotat 3 peut être situé entre la fin du II^e siècle et le premier quart du I^{er} siècle avant J.-C.

En conclusion, nous avons encore plusieurs doutes à propos du lieu exact de production et de l'identité du propriétaire de ce lot d'amphores. En outre, l'absence de bouchon et d'inscription sur les bouchons de pouzzolane ne permet pas de connaître l'identité d'un éventuel marchand qui ne serait pas, dans ce cas, le producteur. Toutefois, il est certain que le bateau naufragé à La Ciotat représente un des documents les plus significatifs du flux de vin de l'Italie centrale tyrrhénienne vers les marchés gaulois, en contrepartie d'esclaves ou de métaux, entre la fin du II^e siècle et le début du I^{er} siècle avant J.-C.

NOTES

(1) Luc Long, DRASM ; Giuliano Volpe et Maria Turchiano, Università degli Studi di Foggia

(2) Je vais maintenant passer à des considérations d'ordre plus général, auxquelles j'ai réfléchi avec l'aide de Vincenza Morizio et Tina Panella.

(3) Les *ollae Albintimilium* 1 et 2 correspondent aux grands types (diamètre lèvre 27-28 cm environ) destinés, vraisemblablement, à la conservation et au transport des aliments, tandis que les types 4 et 6 (diamètre lèvres 22-18 cm environ) devaient être destinés à la cuisson ; le type *Albintimilium* 6 se différen-

cie du contenu amphorique de La Ciotat 3 par la présence d'un renflement au-dessous des lèvres.

(4) Le pot est, sur le plan morphologique, similaire aux récipients définis « *lopades* » de tradition artisanale hellénique. Le récipient trouvé à La Ciotat garde la trace de deux anses.

(5) Il existe des exceptions, comme dans le cas de l'épave La Luque B où la pompe de cale se trouve à la proue, bien que l'on ne puisse pas exclure qu'il n'y eût un autre dispositif non conservé à l'autre extrémité.

BIBLIOGRAPHIE

Aguarod Otal 1991 : C. Aguarod Otal, *Ceramica romana importada de cocina en la Tarraconense*, Zaragoza.

Amar, Liou 1984 : G. Amar, B. Liou, Les estampilles sur amphores du Golfe de Fos, *Archaeonautica*, 4, p. 144-211.

Bats 1986 : M. Bats, Le vin italien en Gaule au II^eème et I^{er} s. av. J.-C., *DHA*, 12, p. 391-430.

Bats 1988 : M. Bats, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, RAN, Supplément 18, Paris.

Baudoin et al. 1994 : C. Baudoin, B. Liou, L. Long, Une cargaison de bronzes hellénistiques. L'épave Fourmigue C à Golfe Juan, *Archaeonautica*, 12.

Benoit 1957 : F. Benoit, Typologie et épigraphie amphoriques. Les marques de Sestius, *RStLig*, XXIII, 3-4, p. 247-285.

Benoit 1961 : F. Benoit, Fouilles sous-marines. L'épave du Grand Congloué à Marseille, *Gallia*, Suppl. XIV, Paris.

Benquet, Olmer 2002 : L. Benquet, F. Olmer, Les amphores, in J.-M. Blázquez, C. Domergue et P. Sillières dir., *La Loba (Fuenteovejuna, Cordoue, Espagne) : la mine et le village minier antiques*, coll. Ausonius Mémoires, 2002, p. 295-331.

Cabré Aguilò 1944 : M. Cabré Aguilò, *Ceramica de Azaila, Corpus Vasorum Hispanorum*, Madrid.

Callender 1965 : M.-H. Callender, *Roman Amphorae with index of*

the stamps, London-Oxford.

Carre et al. 1995 : M.-B. Carre, V. Caggadis-Robin, A. Hesnard, A. Tchernia, *Recueil de timbres sur amphores romaines (1987-1988)*, Aix-en-Provence.

CBAR : C. Panella, V. Morizio (éds.), *Corpus dei bolli delle anfore romane*, I, Roma c.s.

Ceràmica comuna romana 1995 : *Ceràmica comuna romana d'època Alto-imperial a la Península Ibèrica. Estat de la qüestió*, Monografies Emporitanes, VIII, Empúries 1995.

Charlin et al. 1978 : G. Charlin, J.-M. Gassend, R. Lequemet, L'épave antique de la Baie de Cavalière (Le Lavandou, Var), *Archaeonautica*, 2, p. 9-93.

Chiaramonte Treré 1984 : C. Chiaramonte Treré, *Ceramica grezza e depurata*, in Bonghi Jovino M. (éd.), *Ricerche a Pompei: l'insula 5 della regio VI dalle origini al 79 d.C.*, Roma, p. 140-193.

Coletti 2003 : C. Coletti, *Ceramica da cucina di Ostia: presenze e dati quantitativi*, in G. Olcese (éd.), *Ceramiche comuni e archeometria: lo stato degli studi*, Atti delle Giornate Internazionali di Studio, Castello di Montefugoni (Firenze), 26-27 aprile 1993, Firenze, p. 28-31.

Colls 1987 : D. Colls, *L'épave de la Colonia de Sant Jordi 1 (Maiorque)*, Paris.

Di Giovanni, Gasperetti 1993 : V. Di Giovanni, G. Gasperetti, Materiali per l'elaborazione di una tipologia della ceramica comune

di Pompei, *SFECAG*, Actes du Congrès de Versailles (20-23 mai 1993), Marseille, p. 267-280.

Di Porto 1985 : A. Di Porto, *Impresa collettiva e schiavo "manager" in Roma antica (II sec. a.C.-II sec. d.C.)*, Napoli.

Dyson 1976 : S.-L. Dyson, Cosa: the utilitarian pottery, *MemAmAc*, XXXIII.

Fevrier 1962 : A. Fevrier, Fouilles à la Plate-forme de Forum Julii (Frèjus, Var) en 1960 et 1961, *Gallia*, p. 177-203.

Galli 1993 : G. Galli, *Ponza: il relitto della «secca dei mattoni»*, *Archeologia subacquea 1. Studi, ricerche e documenti*, p. 117-129.

Gianfrotta et al. 1968-1969 : P.-A. Gianfrotta, M. Polia, O. Mazzucato, Scavo nell'area del Teatro Argentina (1968-1969), *BCAR*, 81, p. 25-117.

Hesnard, Gianfrotta 1989 : A. Hesnard, P.-A. Gianfrotta, Les bouchon d'amphores en pouzzolane, in *Atti del Convegno Anfore romane e storia economica: un decennio di ricerche* (Siena 1986), Rome, p. 393-441.

Lamboglia 1950 : N. Lamboglia, *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana I. Campagne di scavo 1938-1940*, Bordighera.

Lamboglia 1955 : N. Lamboglia, Sulla Cronologia delle anfore romane de età repubblicana (II-I secolo a. C.), *RSL*, XXI, p. 241-270.

Lamour, Mayet 1980 : C. Lamour, F. Mayet, Glanes amphoriques I, in *Études sur Pézenas et l'Hérault*, 12, P. 3-16.

Laubenheimer 1991 : F. Laubenheimer, *Les amphores de Bibracte : le matériel de fouilles anciennes*, Paris.

Long 1987 : L. Long, Les épaves du Grand Congloué. Étude du journal de fouille de Fernand Benoit, *Archaeonautica*, 7, p. 9-36.

Long et al. 2002 : L. Long, G. Volpe, M. Turchiano, Bouches-du-Rhône. Au large de la Ciotat. Mission de sauvetage sur l'épave romaine La Ciotat 3, *Bilan scientifique du Département des Recherches Archéologiques Sous-Marines*, 2001, Paris, p. 64-68.

Long et al. 2003 : L. Long, G. Volpe, M. Turchiano, Il relitto tardorepubblicano La Ciotat 3. dati preliminari sulla campagna di scavo 2001, in *Atti del II Convegno Nazionale di Archeologia Subacquea* (Castiglione, 7-9 settembre 2001), Bari, p. 275-293.

Lorenzetti 2003 : E.-G. Lorenzetti, *Ceramica da cucina dalle pendici settentrionali del Palatino nella prima età augustea*, in G. Olcese (éd.), *Ceramiche comuni e archeometria: lo stato degli studi*, Atti delle Giornate Internazionali di Studio, Castello di Montefugoni (Firenze), 26-27 aprile 1993, Firenze, p. 31-33.

Luni II : A. Frova (éd.) 1977, *Scavi di Luni II. Relazione preliminare delle campagne di scavo 1972-1973-1974*, Roma.

Marabini 1973 : M.-T. Marabini, *The roman thin walled pottery from Cosa (1948-1954)*, Roma.

Mayet 1975 : F. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la Péninsule Ibérique*, Paris.

Miniero et al. 1994 : P. Miniero, V. Di Giovanni, G. Gasperetti, *Insedimenti di età repubblicana nell'ager stabianus: le ceramiche*, in G. Olcese (éd.), *Ceramiche comuni e archeometria: lo stato degli studi*, Atti delle Giornate Internazionali di Studio, Castello di Montefugoni (Firenze), 26-27 aprile 1993, Firenze, p. 247-254.

Moran 1972 : D. Moran, Le puits funéraire de Pamiers et son importance dans l'histoire et l'archéologie de la région, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettes et Arts*, XXVII.

Murray Threipland, Torelli 1970 : L. Murray Threipland, M. Torelli, A semi subterranean Etruscan Building in the Casale Pian Roseto (Veii) area, *BSR*, XXXVIII, p. 62-121.

Musti 1981 : D. Musti, Modi di produzione e reperimento di

manodopera schiavile : sui rapporti tra l'Oriente ellenistico e la Campania, in Giardina A., Schiavone A. (éds.), *Società romana e produzione schiavistica, 1. L'Italia : insediamenti e forme economiche*, Roma-Bari, p. 243-263

Olcese 1993 : G. Olcese, *Le ceramiche comuni di Albintimilium. Indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell'area del Cardine*, Firenze.

Olcese 1996 : G. Olcese, *Ceramiche comuni di origine tirrenica centro-meridionale tra il II secolo a.C. e il I d.C.: problemi aperti. L'evidenza dei reperti di Albintimilium*, in Bats 1996 (éd.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av.J. C. - II^e s. ap. J. C.)*. *La vaisselle commune et de table*, Actes des journées d'étude organisées par le Centre J. Bérard, (Naples 27-28 mai 1994), Napoli, p. 421-445.

Olcese 2003 : G. Olcese, *Ceramiche comuni a Roma e in area romana: produzione, circolazione e tecnologia (tarda età repubblicana - prima età imperiale)*, Mantova.

Olmer 2003 : F. Olmer, *Les amphores de Bibracte, 2. Le commerce du vin chez les Eduens d'après les timbres d'amphores*, Collection Bibracte, 7, Glux-en-Glenne.

Ostia II : A. Carandini, C. Panella (éds.) 1970, *Ostia II*, Studi Miscellanei, 16, Roma.

Ostia III : A. Carandini, C. Panella (éds.) 1973, *Ostia III*, Studi Miscellanei, 21, Roma.

Pallarés 1986 : F. Pallarés, Il relitto della nave romana di Spargi. Campagne di scavo 1958-1980, *Archeologia subacquea 3* (Bollettino d'Arte, Suppl. ai n. 37-38), p. 89-102.

Pelletier 1982 : A. Pelletier, *Vienne antique*, Roanne.

Picon, Olcese 1995 : M. Picon, G. Olcese, Per una classificazione in laboratorio delle ceramiche comuni, in Olcese G. (éd.), *Ceramica romana e archeometria. Lo stato degli studi*, Atti del Convegno delle Giornate Internazionali di Studio, Castello di Montefugoni (Firenze), 26-27 aprile 1993, Firenze, p. 105-114.

Pomey et al. 1988 : P. Pomey, L. Long, M. L'Hour, F. Richez, H. Bernard, Épave La Ciotat 3, *Gallia Informations*, Recherches Sous-marines, 1987-1988, 1, p. 11.

PY et al. 2001 : M. Py, A. Adroher-Auroux, C. Sanchez, *Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara, 14, Lattes.

Rancoule 1980 : G. Rancoule, La Lagaste, une agglomération gauloise du bassin de l'Aude, *Atacina*, 10, Carcassonne.

Rancoule, Rigaud 1978 : G. Rancoule, L. Rigaud, La fosse à amphores n° 38 de Lacombe, commune de Lastours, Aude, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, 78, p. 27-33.

Rayssiguier 1983 : G. Rayssiguier, Le sondage IIIa des Baou de St-Marcel à Marseille, *DAM*, 6, p. 67-77.

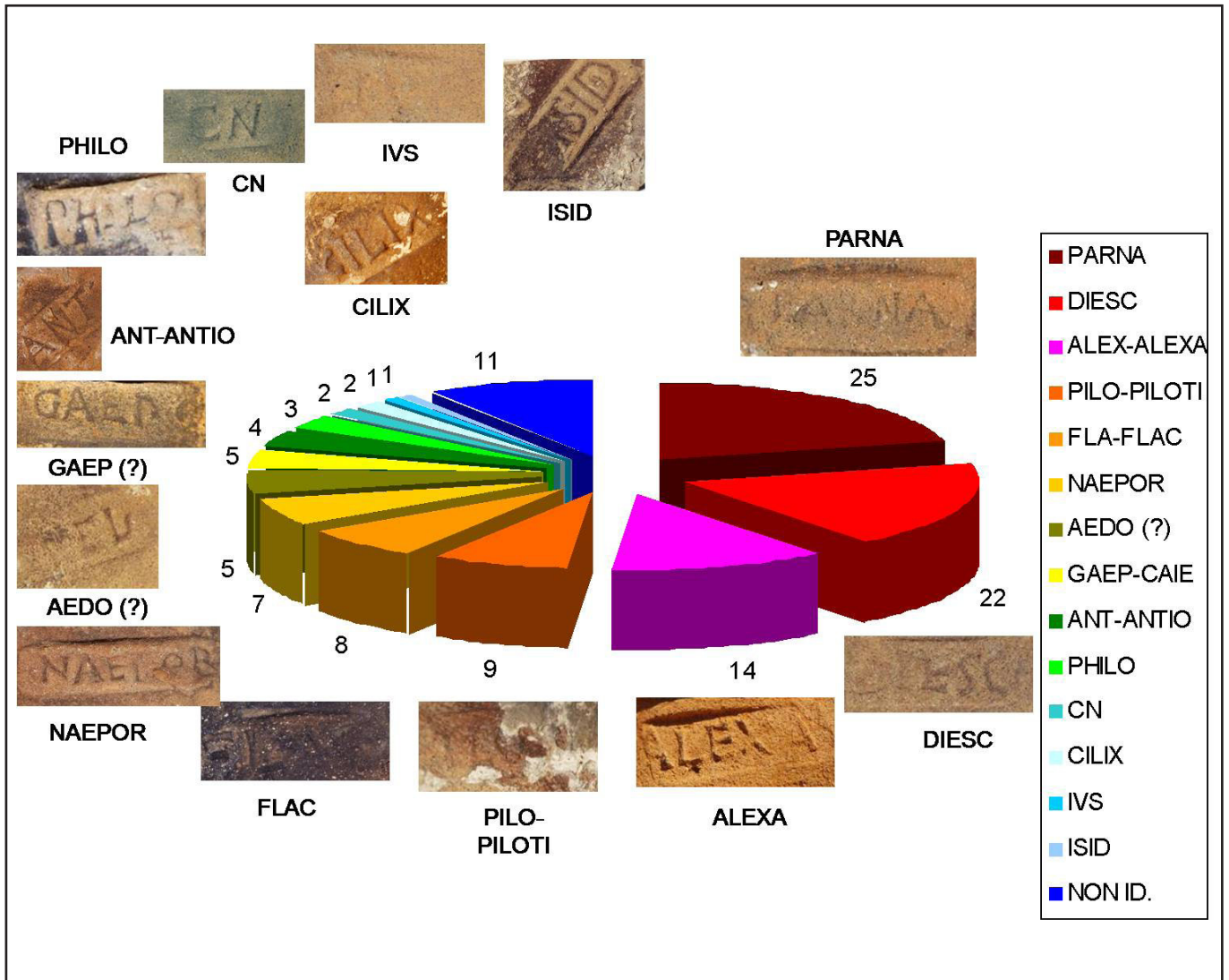
Ratti Squellati 1987 : G. Ratti Squellati, Produzioni locali e materiali di importazione, *Studi Lunensi e prospettive sull'economia romana*, Atti del Convegno di Lercici (settembre 1985), Luni, p. 465-495.

Ricci 1985 : A. Ricci, *Ceramica a pareti sottili, A.A.V.V., Atlante delle forme ceramiche. Ceramica fine romana nel bacino del Mediterraneo (Tardo Ellenismo e Primo Impero)*, II, Roma.

Santrot et al. 1992 : M.-H. Santrot, J. Santrot, G. Querré, N. Vaury, Production, importation et consommation de céramique à Bolsena au II^e s. av. J.-C. au I^{er} s. ap. J.-C.: quelques apports de la citerne 5, *ReiCretActa*, XXXI/XXXII, p. 41-55.

Tchernia 1986 : A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome.

- Thévenot 1948** : E. Thévenot, La station antique des Bolards à Nuit-Saint-Georges (Côte-d'Or), *Gallia*, 6-2, p. 289-347.
- Vegas 1968** : M. Vegas, Römische Keramik von Gabii (Latium), *BJb*, 168, p. 13-55.
- Vegas 1973**: M. Vegas, *Cerámica común romana del Mediterráneo occidental*, Barcelona.



Pl. hors-texte 15 : Fréquence des timbres.